

***LIENS**, nouvelle série:*

Revue francophone internationale — N°05 / Décembre 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation - FASTEF

ISSN: 2772-2392 - <https://fastef.ucad.sn/liens/>



REVUE LIENS

FASTEF

LIENS, nouvelle série :

Revue francophone internationale

-- N°05 --

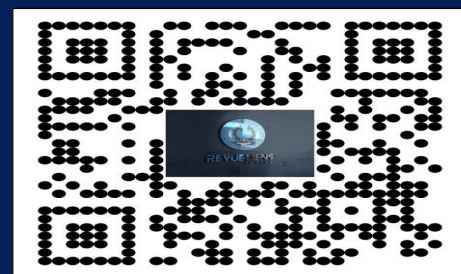
Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la
Formation
FASTEF



DAKAR, DECEMBRE 2023

ISSN 2772-2392

<https://fastef.ucad.sn/liens/>



Copyright © 2023

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation

ISSN 2772-2392

Dakar-Sénégal

revue.liens@ucad.edu.sn



REVUE LIENS

148111



Dakar – Décembre 2023

ISSN 2772-2392

revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication

Mamadou DRAMÉ

Directeur de la revue

Assane TOURÉ

Directrice adjointe et rédactrice en chef

Ndeye Astou GUEYE



Comité de rédaction

Rédactrice en chef

Ndeye Astou GUEYE,

Rédacteur en chef adjoint

Bara NDIAYE

Responsable numérique

Bassirou GUEYE

Assistante de rédaction

Ndeye Fatou NDIAYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Valy, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndongo, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation (FASTEF-UCAD).

Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.-Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH -UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ; DIALLO Souleymane, Maître de conférences en Sociologie de l'éducation (INSEPS- UCAD) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).



Sommaire

Editorial	9
<i>Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef</i>	9
<i>Constantine Kouankem, Julia Ndibnu-Messina</i>	11
Dispositifs d'autoformation en période post-covid dans les lycées camerounais	11
<i>Robert Mbella Mbappé, Emmanuel Ndjebakal Souck</i>	21
Les dispositifs du management éthique des établissements du secondaire privés de Yaoundé au Cameroun.....	21
<i>Gilbert Daouaga Samari</i>	37
L'enseignement en classes de langues au Cameroun : entre autorité épistémique et autorité didactique	37
<i>Alassane Ndiaye</i>	53
Les uniformes scolaires à l'épreuve des inégalités sociales	53
<i>Amadou Tidiane Ba, Mamadou Thiaré</i>	65
La mixité scolaire au prisme du genre : analyse des facteurs de la faible fréquentation des filières scientifiques par les filles dans l'académie de Tambacounda au Sénégal	65
<i>Wendyam Ilboudo, Wénégouda Olivia Solange Zagare</i>	75
Problématique du peu d'engagement des filles dans les filières techniques et professionnelles au Burkina Faso	75
<i>Tinsakré Konkobo, Issoufou Ouédraogo</i>	87
Évaluation des raisons des échecs au Certificat d'Études Primaires dans les écoles périurbaines. Cas de la Circonscription d'Education de Base de Koudougou 1 au Burkina Faso	87
<i>Médard Sènoukounmé Ahouassa, Sègbégnon Eugène Oké</i>	103
Étude exploratoire sur l'enseignement scolaire du concept de force chez deux enseignants expérimentés de collège au Benin	103
<i>Yao Agbéno</i>	117
Les dépenses d'éducation favorisent-elles la croissance économique ? Une analyse empirique à partir de la Guinée	117
<i>Frédéric Nodjinaïbeye, Judith Sadjia Kam et Lawrence Dikko Lambo</i>	129
Étude de la transposition didactique du calcul littéral dans les manuels de Mathématiques.....	129

<i>Athéna Varsamidou, Lionel Franchet</i>	141
Attitudes et perceptions des enseignants grecs à l'égard de l'évaluation authentique et du portfolio en tant que technique alternative	141
<i>Yancouba Cheikh Diedhiou</i>	151
Pédagogie et formation dans les spécialités : talon d'Achille des Enseignants de l'ENDSS et de l'ENTSS face aux exigences de l'APC et du système LMD	151
<i>Aminata Cissé</i>	169
Problématique de la qualité de l'enseignement supérieur : enjeux et stratégies pour l'Afrique.....	169
<i>Babacar Diop</i>	183
Le LMD dans les universités publiques du Sénégal : Une réforme diversement appréciée par les acteurs locaux.....	183
<i>Seydou Khouma</i>	199
السنة المنهجية لدى الشيخ أحمد بامبا. دراسة لمفاهيم الخدمة والهمة والهدية في تشكيل المريديّة ومسارها.....	199
<i>Kokou Sahouegnon</i>	211
L'imaginaire linguistique de l'œuvre d'Olympe Bhêly-Quenum.....	211
<i>Demba Lo</i>	221
Voix et voies poétiques dans <i>Abraham sacrificant</i> de Théodore de Bèze et dans <i>le cid</i> de Pierre Corneille	221
<i>Oumar Dièye</i>	235
La lecture de la langue littéraire de la renaissance à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD) : entre obstacles, procédures et finalité didactique. De la <i>Délie</i> de Maurice Scève au <i>Moyen de parvenir</i> de Béroalde de Verville	235
<i>Secka Gueye</i>	247
Le prix de l'identité dans <i>De purs hommes</i> : représentations et figures de l'homosexuel	247
<i>Astou Fall Diop, Sokhna Fall, Sana Diedhiou</i>	257
Étude du personnage de Hope Clearwater dans <i>Brazzaville Beach</i> (1990) de William Boyd : une idéalisation de la question genre.	257
<i>Didier Kombieni</i>	267
Prémonition et espoir d'émancipation et de réunification familiale chez les esclaves américains : étude critique du roman <i>Au bord de la rivière Cane</i> de Lalita Tademy	267

<i>Mahamadou Diakhité</i>	279
A costa dos getes : o sentido espaço-temporal da solidão através de duas obras pictóricas - <i>Estudo, Auto-retrato</i> - e <i>Cidade solitária</i> de Fernando Namora	279
<i>Ballé Niane</i>	291
Les figures féminines dans <i>Sous les pieds des mères</i> de Buṭayna al-‘Īsā	291
<i>Cheikh Diop</i>	307
Impact de la covid-19 sur les réactions des habitants des HLM et de Sam notaire (Dakar) face à la mauvaise qualité de l’air en temps d’alizé continental	307
<i>Thierno Bachir Sy, Cheikh Ndiaye, Sidia Diaouma Badiane, Diatou Thiaw, Mamoudou Démé, Sara Danièle Dieng et Mathieu Gueye</i>	323
Phytonymie et marqueur spatial dans l’agglomération de Dakar : cas de Sandaga, Fass Bentenier, Mbul et Baobab	323

Editorial

Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef

La revue internationale, *Liens, nouvelle série : revue francophone internationale* est une revue qui offre aux enseignants-chercheurs et aux chercheurs l'opportunité de faire valoir leurs productions scientifiques. Cette édition, comme à l'accoutumée, comprend une série d'articles qui sont du domaine des sciences de l'éducation et une autre série relevant des disciplines allant de l'arabe à l'anglais, sans oublier la littérature et les sciences humaines.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne les sciences de l'éducation, il est question des dispositifs d'autoformation en période post-covid dans les lycées Camerounais avec Constantine Kouankem et Julia Ndibnu-Messina. Leurs compatriotes Robert Mbella Mbappé et Emmanuel Ndjebakal Souck leur emboîtent le pas en réfléchissant sur les dispositifs du management éthique des établissements du secondaire privé de Yaoundé. Gilbert Daouaga Samari, quant à lui, revient sur l'enseignement en classes de langue au Cameroun.

Alassane Ndiaye axe son étude sur les uniformes scolaires. Il réfléchit sur les uniformes scolaires à l'épreuve des inégalités sociales. Amadou Tidiane Ba et Mamadou Thiaré traitent de la mixité scolaire au prisme du genre. Ils analysent les facteurs de la faible fréquentation des filières scientifiques par les filles de l'Académie de Tambacounda (Sénégal). Sur la même lancée, Wendyam Ilboudo s'intéresse à la problématique du peu d'engagement des filles dans les filières techniques et professionnelles au Burkina Faso. Nous restons dans ce pays avec Tinsakré Konkobo dont la réflexion porte sur l'évaluation des raisons des échecs au Certificat d'Etude Primaire dans les zones périurbaines.

Alors que, dans un tout autre cadre, Médard Sènoukounmé Ahouassa et Sègbégnon Eugène Oké font une étude exploratoire sur l'enseignement scolaire du concept Force chez deux enseignants expérimentés de Collège au Bénin. Et Yao Agbeno de se demander si les dépenses d'éducation favorisent la croissance économique : il prend l'exemple de la Guinée Conakry. Frédéric Nodjinaïbeye, Judith Sadja Kam et Lawrence Dikko Lambo ont dans leur production scientifique mis l'accent sur l'étude de la transposition didactique du calcul littéral dans les manuels de Mathématiques.

Par ailleurs, Athéna Varsamidou et Lionel Franchet rappellent et soulignent l'importance du portfolio des élèves et des enseignants. Le portfolio est un puissant outil pédagogique favorisant l'apprentissage et l'évaluation d'une manière holistique. Leur article donne de la visibilité aux résultats des recherches, effectuées en Grèce, sur le portfolio.

Nous en venons à l'enseignement supérieur avec le système LMD. Sur cette question, Yancouba Cheikh Diedhiou revient sur l'importance de la pédagogie et de la formation en ce qui concerne les enseignant-chercheurs évoluant dans les écoles et instituts publics de santé du Sénégal. Aminata Cissé, quant à elle, traite de la problématique de la qualité de l'enseignement supérieur. Son étude met l'accent sur les enjeux et les stratégies pour l'Afrique. Babacar Diop axe sa

réflexion sur le LMD dans les universités publiques du Sénégal : chronique d'une réforme diversement appréciée par les acteurs locaux. Et Seydou Khouma de clore cette partie réservée aux sciences de l'éducation avec son article qui traite de la Sunna méthodologique de Cheikh Ahmed Bamba. Il revient sur l'approche innovante de Cheikh Ahmed Bamba qui a su créer en ses disciples un esprit de communauté et d'indépendance en accord avec un système éducatif bien organisé.

Pour les articles relevant des disciplines fondamentales, Kokou Sahouegnon réfléchit sur l'écriture d'Olympe Bhêly-Quenum. En ce qui concerne Demba Lo, la revue *Liens Nouvelle Série* publie son article à titre posthume et présente ses condoléances à sa famille et à ses collègues. Son étude a pour objectif de prouver que l'abondance des voix semble aboutir à des pratiques théâtrales inédites chez Theodore de Bèze de la même manière que chez Pierre Corneille. Oumar Dieye lui emboîte le pas avec une étude portant sur la lecture de la langue littéraire. En effet, cette contribution apporte des éclaircissements sur l'épineuse question de la lecture des œuvres humanistes dans les universités publiques sénégalaises. Secka Gueye, dans un tout autre cadre, revient sur l'expérience homosexuelle des personnages dans de *Purs hommes*.

En études anglophones, Astou Fall Diop, Sokhna Fall, Sana Diedhiou et Didier Kombieni nous proposent deux productions scientifiques. La première s'intéresse à l'étude du personnage de Hope Clearwater dans *Brazzaville Beach* (1990) de William Boyd. La seconde traite de prémonition et d'espoir d'émancipation et de réunification familiale chez les esclaves américains.

Par ailleurs, Mahamadou Diakhité revient sur les années 1940 et 1950 au Portugal. Lesquelles années coïncident avec l'âge d'or du Néo-réalisme littéraire portugais. Ballé Niane, quant à elle, nous plonge dans l'univers des sociétés arabes et plus particulièrement Koweïtiennes avec son article sur les figures féminines.

Cheikh Diop a, dans son étude, réfléchi sur l'impact de la Covid 19 sur les réactions des habitants des HLM et de Sam notaire (Dakar) face à la mauvaise qualité de l'air en temps d'alize continental. Thierno Bachir Sy, Cheikh Ndiaye et compagnie ont, dans leur article, étudié les noms des lieux se rapportant au règne végétal dans l'agglomération de Dakar. Ces auteurs clôturent cet éditorial.

Les uniformes scolaires à l'épreuve des inégalités sociales

Résumé

La nécessité d'endiguer les disparités sociales en milieu scolaire et d'alléger les charges parentales afin de favoriser l'accès et le maintien des enfants, surtout les filles, conforte le gouvernement sénégalais dans la stratégie de l'uniformisation des tenues scolaires. Ainsi, il a été introduit dans le système, une politique d'harmonisation du port vestimentaire avec comme slogan « *l'uniforme pour tous* ». L'école se retrouve alors écartelée entre une obligation de contrôle des inégalités sociales et un devoir de veille à l'éclosion de toutes les potentialités en latence chez l'enfant en lui offrant toutes les opportunités de développer ses compétences. L'uniforme peut-il avoir un effet inhibiteur de la réalité sociale à l'école ? Le traitement des données de l'enquête révèle que l'école aurait tort de prétendre traiter comme « égaux » des individus « inégaux par nature ».

Mots clés : Uniformisation, Tenue scolaire, Inégalités sociales, Milieu scolaire

Abstract

The need to stem social disparities in schools and alleviate parental burdens in order to promote access to education and the retention of children, especially girls, has led the Senegalese government to adopt a strategy of standardizing school uniforms. As a result, a policy to harmonize dress code has been implemented, with the slogan "uniformity for all." Consequently, the school finds itself torn between the obligation to address social inequalities and the duty to foster the blossoming of each child's potential by providing them with all opportunities to develop their skills. So, can uniforms have an inhibiting effect on the social reality within the school? The school is mistaken in claiming to treat individuals as "equal" when they are "unequal by nature."

Key Words: standardization, school dress, social inequalities, school environment

Introduction

Le système scolaire sénégalais se restructure sans cesse au gré des réformes souvent édictées par un contexte mondial où les dynamiques idéologiques sont conflictuelles et même réductrices parfois, en ce que certaines d'entre elles ne sont plus adaptées au contexte de globalisation. Avec les nouvelles sociologies de l'éducation, se décline un courant qui draine des problématiques axées sur les acteurs scolaires, leurs expériences et leurs stratégies. L'acteur est mis au centre de l'analyse et l'on se situe alors dans une perspective microsociologique pour approcher l'école. En réalité, d'importantes mutations continuent de s'opérer en lien avec l'émergence de nouveaux paradigmes de développement économique, social, culturel, etc. Depuis la mise en évidence statistique de fortes inégalités sociales de réussite scolaire (à partir des années 1980), les gouvernements successifs ont régulièrement affirmé la nécessité de mieux assurer les conditions d'une réelle égalité des chances scolaires. Il faut mettre fin aux disparités sociales en milieu scolaire pour alléger les charges parentales mais aussi favoriser l'accès et le maintien. Telle est la volonté du gouvernement en introduisant la politique d'harmonisation du port vestimentaire¹ pour un budget global de près de trente (30) milliards, avec comme slogan : « *l'uniforme pour tous* ». L'école est l'une des premières instances de socialisation de l'enfant. C'est aussi là où les potaches peuvent être confrontés à la différenciation et aux inégalités sociales. Ce sont des moments déterminants de fabrique de la personnalité de l'enfant.

Depuis 1945, les discours sociologiques sur l'école se succèdent et se bousculent à travers des théories tantôt révolutionnaires, contestataires, tantôt conservateurs, dans un contexte d'indexation de l'école comme un lieu d'étouffoir et de reproduction des inégalités. L'école est ainsi critiquée pour avoir traité comme « égaux » des individus « inégaux en fait ». Dans le même temps, les élèves sont inégalement préparés par leur statut familial à s'insérer dans le système éducatif. De nouvelles logiques comportementales se proposent en crible des signes d'inégalités sociales manifestes dans le port vestimentaire à l'école, au point de heurter la quiétude des esprits du « kersa² ». Cependant, force est de constater le déphasage entre l'école de l'uniforme et le port vestimentaire que la rue ou la maison donnent à voir avec toutes les libertés qui s'y offrent en termes de mode d'habillement. Néanmoins, l'école doit corriger certains vices de la société. Toujours est-il qu'il en existe certains qui semblent participer de la nature même de la société. Aussi, les stratégies d'endiguement de ces vices doivent-elles trouver un ancrage dans le tissu social. Dans son acception large, l'éducation ne se réduit pas seulement à l'acquisition de connaissances intellectuelles mais elle doit aussi participer à la socialisation de l'apprenant. Toutefois, dans l'histoire, la tenue uniforme renvoie à la discipline militaire. Avec l'émergence des nouvelles sociologies de l'éducation, les cultures sont fortement emballées par les dynamiques irréfragables de globalisation. C'est dans un tel contexte que les uniformes sont réapparus dans certains pays et dans certaines écoles, pour leurs effets supposés sur la discipline, sur l'établissement d'une part et pour contrer la « guerre des marques » entre élèves d'autre part. Cependant, ces uniformes seraient considérés comme allogènes dans d'autres communautés car ils ne sont généralement pas du goût de certains élèves ou parents. Dans les zones avec une diversité multiculturelle, l'uniforme peut oublier certaines cultures, surtout si le design ne représente qu'une culture (ou seulement un petit nombre). Les élèves qui appartiennent à des groupes ethniques ou religieux minoritaires peuvent se sentir mal

¹ Note du ministère, N°00001416/MEN/CAB/SG/DEE/Div.q/md du 17 avril 2023.

² « kersa » est un terme wolof qui renvoie, en français, à la pudeur, au respect de soi et d'autrui dans le comportement, dans le port vestimentaire et même dans le langage.

à l'aise lorsqu'ils portent des uniformes avec des design spécifiques. L'histoire du « *bourkhane* » et du voile est encore toute récente en France.

Outre cela, des pratiques peu catholiques sont souvent dénoncées dans les commandes et autres passations des marchés. A Diourbel comme dans d'autres endroits du Sénégal (commune de Thiamène Passe au Djoloff), la presse a eu à faire échos de grognes de certaines organisations de tailleurs qui dénonçaient la façon dont les marchés sont attribués. L'uniformisation de la tenue scolaire est brandie au Sénégal depuis quelque temps comme stratégie de réduction des disparités socio-culturelles et d'allègement même des charges des parents face à la cherté du coup de la scolarité. Ainsi, pour la rentrée 2022/2023, l'Etat du Sénégal a injecté près d'une dizaine de milliards dans la confection de tenues scolaires pour les enfants du préscolaire et ceux de l'élémentaire. Il se pose la question de la soutenabilité de cette stratégie qui n'a pas pris le soin d'intégrer les chaussures ; sans compter par ailleurs, la marge d'expression offerte par les bijoux, les coiffures et d'autres accessoires par lesquels les élèves peuvent se différencier tout autant économiquement qu'ils le font avec des marques de vêtement. De plus, en dehors de l'école, cette protection n'existe plus. L'uniforme en cela sépare encore plus l'école du monde réel. Outre cela, il crée des chalands ou des vecteurs publicitaires.

La question des inégalités reste entière avec les disparités notées au niveau social et au niveau scolaire. La réflexion qui est engagée ici ambitionne de montrer les limites de la stratégie d'harmonisation du port vestimentaire dans la lutte contre les inégalités en milieu scolaire. En réalité, la tenue uniforme à l'école serait l'arbre de l'équité qui cache mal d'ailleurs, la forêt des inégalités sociales. Néanmoins, il faut reconnaître que l'espace scolaire doit contribuer à atténuer les effets négatifs de ces inégalités sur les parcours des apprenants grâce à la mise en œuvre d'une politique de prise en charge compatible avec la nature du tissu social. C'est à ce prix que la lutte contre le creusement des inégalités sociales au niveau des enfants trouve une place privilégiée dans la prise en charge des questions d'inclusion, de genre, d'égalité de chance et d'équité.

Le principal argumentaire servi par les tenants de l'uniforme scolaire se résume à la lutte contre les inégalités sociales. Ainsi, ils font de la tenue scolaire un outil au service du projet éducatif de l'école en ce qu'elle apporte aux élèves ou étudiants, des éléments de compréhension favorisant un processus d'adaptation de leurs comportements et de concentration. Poursuivant dans le même sillage, les initiateurs de ce projet avancent que l'avantage dans le port de l'uniforme serait qu'il participe au développement du sentiment d'appartenance à son établissement et à la communauté des élèves ; il apporte donc aux élèves, en sus de l'allègement des dépenses de scolarité, les bases du bon comportement, du savoir-vivre et surtout de la concentration lorsqu'ils sont en classe. En plus, étant donné que chaque élève est obligé d'utiliser la même tenue, il existe une probabilité réduite de souffrir de la pression pour utiliser certains styles ou acheter des marques de vêtements spécifiques. Seulement, que faire de la tendance, chez l'enfant, à l'auto-expression ? En réalité, le fait d'obliger les élèves à porter l'uniforme contre leur volonté peut engendrer du ressentiment vis-à-vis de l'école. Par ailleurs, l'école aurait d'autres priorités beaucoup plus fortes : la formation continue des enseignants, l'équipement des structures, la sécurité, le paquet minimal de services intégrés. Des organisations de la société civile l'ont même ouvertement exprimé.

En outre, l'expérience donne à voir que quelle que soit l'ampleur ou la profondeur des inégalités dans un groupe, des membres parviennent toujours à développer des stratégies de bifurcation pour se hisser à des stations auxquelles apparemment rien ne les prédestinait ni ne les prédisposait dans leur parcours scolaire ou leur cursus de socialisation. L'école doit certes contrôler les inégalités au sein de ses hôtes mais doit également veiller à l'éclosion de toutes les potentialités. L'Etat, pour sa part, depuis quelque temps, oriente sa stratégie de lutte dans

les uniformes scolaires pour atténuer les disparités liées aux origines sociales des enfants, aux statuts socio-professionnels des familles, bref aux ressources utiles à la réussite scolaire. L'élévation des niveaux d'exigence affichés en matière de lutte contre les déterminismes socio-culturels et territoriaux a coïncidé avec la mise en œuvre de politiques éducatives d'implication des communautés dans le management des structures. Censé ainsi appuyer la lutte contre les inégalités en milieu scolaire, l'accompagnement de l'Etat pour la disponibilité d'uniformes scolaires pour tous a, dans cette logique, été identifié comme un levier central pour insuffler une dynamique générale de renouvellement des positions (postures) des enfants et des pratiques pédagogiques au service de la démocratisation des enseignements/apprentissages et de la réussite de tous les élèves. Mais quels sont les effets socialisateurs réels des uniformes scolaires face aux désirs d'expression identitaire (personnalité) ou matérielle cristallisée dans le port vestimentaire ? L'uniforme peut-il avoir un effet inhibiteur de la réalité sociale à l'école ? Quelle place la rue et la maison réservent-elles à l'uniforme ? Les difficultés liées à l'inévitable « choc de réalité » sociale ne compromettent-elles pas les ambitions d'endiguement des inégalités sociales dont l'école semble présenter un prisme plus ou moins réconfortant ? Une approche bourdieusienne des effets socialisateurs réels des « parcours » scolaires des enfants remettrait en cause la tenue scolaire uniforme. Chez Bourdieu (1979, p. 17), avec la notion de « champ » comme espace autonome structuré fonctionnant dans une dynamique où les individus sont déterminés par des rapports de force, « *il est question de pouvoir, de rapports de force, de lutte pour conserver et transformer ces rapports de force* ». De Bourdieu, Jean-Michel Berthelot (2005, p. 5-28) conserve l'approche en termes de rapports de classes et de stratégies de perpétuation de l'ordre social. En fait, il faudrait aussi le reconnaître, l'être humain subit un certain déterminisme social qui devrait se garder d'objectiver la subjectivité.

Notre hypothèse est que l'uniformisation du port vestimentaire à l'école n'a pas d'effets sur la discipline, encore moins sur les résultats d'apprentissage. Outre cela, pour le Sénégal, la priorité serait ailleurs que dans la confection de tenues scolaires à coup de dizaines de milliards. Qui plus est, le caractère laïc, publique et ouvert de l'école, fait que la tenue uniformisée ne saurait étouffer les expressions identitaires multiples et multifformes.

Alors, jusqu'où un gouvernement peut-il contenir le désir et les façons d'un groupe ou d'un individu de s'exprimer, de montrer qui il est ? A la limite, est-ce que ce ne serait pas un risque pour ce gouvernement, de s'inscrire dans une sorte de dynamique de déni d'identité ? La volonté d'installation de bonnes habitudes comportementales pourra-t-elle résister à la recrudescence du paraître (matériel) exprimé à l'occasion du plus petit événement social au Sénégal ?

C'est l'agitation de ces questions d'enjeux éducatifs qui m'amène à engager la réflexion autour de la question de l'uniformisation de la tenue scolaire dans un contexte de post-modernité où l'idéologie libérale et la société de consommation emballent fortement les aspirations aux matériels et au désir de reconnaissance qui drainent concomitamment un désir de paraître. Pour l'examen de la question, je compte d'abord rappeler l'historique de l'uniforme pour en faire un pont vers la méthodologie adoptée dans le présent travail. Dans un deuxième moment, je voudrais interroger, à partir des résultats obtenus, les facteurs dont l'impact sur les performances scolaires sont implacables. En dernier lieu, en discutant des résultats après analyse, je cherche à faire saisir, si tant est qu'ils existent, les effets de l'uniformisation de la tenue scolaire sur l'accès, le maintien et surtout la qualité des apprentissages. Le présent article vise alors à alerter sur la prégnance de défis autres que l'illusion d'éradication des inégalités sociales que l'école ferait mieux de faire comprendre car elles sont indélébilement inscrites même dans le tissu social.

1. Méthodologie

Ce chapitre expose la problématique de recherche traitée dans cette réflexion. Il présente également les questionnements opérationnels et académiques à l'origine du sujet de recherche ainsi que les objectifs, le positionnement scientifique et épistémologique à travers la démarche générale appliquée. Il permet ainsi de comprendre comment les analyses et les résultats présentés dans les autres parties ont été élaborés. En effet, les changements de perspectives éducatives dans un contexte de crise scolaire généralisée, introduisent la microsociologie développée par Jean-Claude Kaufmann (2016) dans les profondeurs de l'école en investissant les cours de récréation, les salles de classes et même les sacs ou les cartables de chaque élève. Ainsi, l'approche méthodologique s'est voulue participative, compréhensive et inclusive.

1.1. Cadre de l'étude, approche et collecte de données :

En effet, la généralisation des tenues scolaires avait été annoncée par le président de la République, Macky Sall, le 22 avril 2021, en marge du Conseil présidentiel sur l'emploi et l'insertion socio-économique des jeunes, en ces termes :

« De même, en appui aux parents et à l'idéal d'égalité et d'harmonie sociale de l'école, les tenues scolaires seront généralisées dès la rentrée prochaine, pour le préscolaire et le primaire. (...) L'Etat en supportera en partie, la charge par une subvention et la confection des tenues sera exclusivement locale, pour soutenir notre secteur couturier dont le savoir-faire est apprécié bien au-delà de nos frontières ».

Le travail que nous menons ici a pour cadre la circonscription éducative de Diourbel dans le Baol et le périmètre communal de Thiamène Pass dans le Djolof. Il a pour cadre théorique, les inégalités sociales selon la conception de Bourdieu qui met en évidence la prééminence du monde social. Celui-ci a la capacité de contraindre, de surprendre ou d'orienter, en termes de violences symboliques, les structures objectives en vogue dans l'institution scolaire ; même si la socialisation scolaire reste un facteur d'intégration de modèles culturels. L'uniformisation de la tenue scolaire ne ferait que transfigurer les inégalités sociales préexistantes pour les envelopper dans un vêtement avant de les laisser éclore dès le seuil de sortie de l'institution. En restant adossée aux théories des inégalités sociales en générales et scolaires en particulier, la méthodologie utilise une approche participative.

Dans un contexte de mutations profondes connues par les sociétés subsahariennes, notamment sénégalaises, l'école a aussi vu en son sein, des transformations majeures. De nouvelles logiques comportementales, de nouveaux acteurs aux logiques d'action de plus en plus situées ont fini par imposer une vue plurielle sur l'école. Dans ces nouvelles postures sociologiques sur l'école, émergent de nouveaux modes d'approches plus ethnographiques centrés sur les pratiques concrètes où l'élève sera une variable prépondérante, inscrite dans un tissu de réalités sociales fortement marqué par la liberté des choix individuels et la diversité des comportements. La vie scolaire se donnerait ainsi comme principe explicatif, qu'un établissement scolaire ne se réduit pas à une addition de compétences à installer. Il existe, d'une part, l'éducatif et d'autre part, l'élève lui-même, avec ses droits et ses obligations. Un élève qui rentre dans l'univers scolaire est un produit social, qui ne se dépouille pas de sa personnalité ni de son vécu. L'élève issu de la culture démocratique n'est évidemment plus un élève au sens de l'école traditionnelle, c'est-à-dire un individu polarisé et, pour ainsi dire, crispé sur ses tâches scolaires. L'élève est désormais une personne en recherche de son épanouissement. Il a envie d'exprimer son être multidimensionnel. Il véhicule sa culture, son milieu social, il parle le langage de son quartier. Il est porteur d'ambitions particulières. Il a peut-être d'autres préoccupations : séduire, s'amuser, chahuter, etc. Du coup, il sied d'évoquer la globalité de l'élève, en lui reconnaissant son identité plurielle en tant qu'acteur ; tel qu'il se montre et non selon le modèle normatif qui lui serait plus ou moins imposé. Qui plus est, des acteurs clés du système éducatif sénégalais

ne sont pas convaincus par le gouvernement dans ce projet d'uniformisation de la tenue scolaire, d'autant plus que, pour eux, les priorités sont ailleurs.

Dans une note rendue publique, la COSYDEP indiquait que la mobilisation de 10 milliards pour l'achat de tenues scolaires pose au moins 3 questions. Il s'agissait d'abord, selon cette organisation, de la :

« Priorité de cette opération face aux défis prégnants qui ont pour noms : résorber les abris provisoires, solder le passif avec les enseignants, mettre aux normes l'environnement des apprentissages (sécurité, eau, hygiène), garantir la continuité des enseignements en situation d'urgence surtout pour les plus défavorisés ».

1.2. Collecte de données :

Les principaux acteurs sont largement associés à la collecte des informations. La réalisation des objectifs de cette recherche a fait appel à deux types de données : des données quantitatives relatives au domaine des faits et des réalisations, des résultats obtenus etc. ; des données qualitatives pour traduire le vécu, la perception et l'appréciation des principaux acteurs : autorités, société civile.

Les données quantitatives et qualitatives, dans une dynamique de complémentarité, sont collectées en exploitant les documents disponibles, les questionnaires et les guides d'entretien. Au total, la collecte a permis d'obtenir 25 guides d'entretien renseignés, 50 questionnaires remplis, des journaux portant interviews ou déclarations des autorités scolaires, des offres relatives aux marchés des tenues scolaires. Le croisement des données a permis de circonscrire confortablement l'hypothèse de recherche.

1.3. Echantillonnage :

Les missions de collecte de données se sont déroulées dans les entités suivantes : Association de Parents d'Elèves (5), Syndicats d'enseignants (5), Organisations d'artisans dans le domaine de la couture (5), Gouvernements scolaires (5), districts pédagogiques (5). Cette collecte s'est effectuée entre mars et mai 2023. Un échantillon représentatif de cinq organisations par catégorie en raison de trois membres dans chaque organisation, a permis d'avoir des données suffisamment fiables. En résumé, cinq familles d'acteurs ont été ciblées ; dans chaque famille, cinq organisations sont choisies et dans chacune de celles-ci, trois membres ont été interrogés. Le choix des trois membres se justifie par l'ossature générale et standardisée des bureaux des organisations en trois postes clés : le président, le secrétaire général et le trésorier. Au total, soixante-quinze (75) personnes sont amenées à se prononcer sur la question des uniformes scolaires selon le schéma suivant : un guide d'entretien administré à vingt-cinq personnes (25) qui sont des présidents d'organisation et cinquante réponses (50) à un questionnaire sont recueillies auprès des secrétaires généraux et des trésoriers. In fine, tous les sujets ciblés ont répondu à notre requête. Outre cela, des documents afférents au projet des tenues scolaires uniformisées ont été analysés et interprétés. Il s'agit, entre autres, de note ministérielle (ministre de l'éducation), de déclaration (Président de la république), de reportage (Théa Olivier, correspondante de RFI à Dakar).

2. Résultats de la recherche

2.1. Présentation des résultats :

Tableau1 : perception des uniformes scolaires par les 75 personnes interrogées

Avis	Fréquence	Taux
Favorables	31	41,33%
Défavorables	44	58,67%

Source : questionnaire et guide d'entretien

Tableau2 : l'uniforme scolaire favorise-t-elle les performances scolaires ?

Réponses	Fréquence	Taux
Favorables	24	32%
Défavorables	41	54,67%
Neutres	10	13,33%

Source : questionnaire et guide d'entretien

Résultats des analyses documentaires

Source : journaux et communiqués relatifs aux uniformes scolaires

Dans cette rubrique, les principaux documents sont liés à la déclaration du Président de la République ou du ministre de l'éducation, au communiqué de la COSYDEP ou d'autres organisations de la société civile et aux appels d'offres à l'endroit des organisations artisanales (couture). L'analyse laisse apparaître essentiellement trois camps. Pour celui du gouvernement, l'uniforme scolaire entre dans le cadre des stratégies de mitigation des inégalités sociales d'une part et de promotion de l'allègement des frais de scolarité pour les parents. Pour la société civile, l'uniforme n'est pas une priorité dans un contexte de déficit d'enseignants, de salles de classe, de tables-bancs, de formation, etc. Du côté des artisans, il a été déploré le déficit de communication et d'inclusion dans l'attribution des marchés alors que les autorités brandissent l'argument de la promotion de l'artisanat local.

2.2. Difficultés rencontrées

Comme dans toute recherche, celle-ci aussi a rencontré quelques difficultés. La première est liée à la subjectivité qui, naturellement, joue un rôle dans toutes les actions humaines. Une autre difficulté demeure dans le caractère parfois politique et partisan, des points de vue. Il y a aussi que certains interviewés cachent mal une certaine peur à assumer des avis ou bien une position lorsque celle-ci semblerait aller dans le sens opposé de la volonté de l'autorité.

2.3. Commentaires :

L'analyse documentaire relève une certaine mitigation consistant en la mise en œuvre de mesures destinées à réduire les dommages associés aux risques générés par un certain port vestimentaire chez les élèves, notamment les jeunes filles. Les documents ont également laissé apparaître une volonté du gouvernement à alléger les charges des parents devant le renchérissement des frais de scolarité mais également une stratégie d'endigement des inégalités à l'école. L'autre position qui transparaît dans les documents, c'est le caractère inopportun de la mesure dans un contexte où les abris sont encore persistant dans les structures

scolaires et les équipements partout en déficit ainsi que les personnels ; sans compter les besoins de formation dans le secteur.

3. Analyse des résultats :

A la suite de la mission de collecte, une analyse des données brutes quantitatives et qualitatives a été organisée. Pour l'autorité éducative, le port de l'uniforme augmente « la sécurité de l'élève » dans l'espace scolaire comme sur le chemin de l'école et aide à repérer facilement un intrus. C'est ce qu'a évoqué dans son rapport, le ministère de l'Éducation nationale du Sénégal.

De même, ajoute le rapport susmentionné, en situation d'urgence, la tenue scolaire peut faciliter « l'identification » de la victime et aider ainsi à disposer des contacts nécessaires.

Pourtant, cette mesure est loin de rencontrer l'adhésion des organisations de la société civile. Ces acteurs de l'éducation estiment que ce projet n'est pas une priorité face aux nombreux défis auxquels l'institution scolaire est actuellement confrontée. Des questions régaliennes comme les outils pédagogiques, les murs de clôture, l'eau, l'électricité et surtout les toilettes à l'école, sont sur la table de l'Etat. Sans compter les effectifs pléthoriques qui impactent le système et qu'il faut régler par la construction de salle de classe, mais surtout par un recrutement massif d'enseignants. Par ailleurs, la réalité du terrain révèle que les inégalités d'apprentissage liées à l'origine sociale ne sont pas réduites, et qu'elles se sont même nettement exacerbées au cours des dernières décennies, au point qu'il s'agit d'inégalités scolaires multiformes bien visibles dans le port vestimentaire comme dans les kits-goûter pendant les heures de récréation. L'uniforme ne serait alors que le masque d'une réalité ultra-profonde, donnant l'image d'un homme qui, hanté par son ombre, se résout à l'enterrer à coups de pelle. Au bout de plusieurs pelletées, il s'arrête et constate avec désarroi, le reflet de son image sur le tas de sable. Décidément, « *suul ker du ko teree feeñ* » (en français : *on a beau couvrir l'ombre de sable, il apparaît toujours au-dessus du tas*). Ce proverbe wolof résume bien cette allégorie.

Du coup, on assiste à une remise en cause de l'approche durkheimienne de l'école en tant que vecteur d'émancipation pour l'individu. La théorie durkheimienne de l'école oublie le lien dialectique existant entre l'école et la société au point que les secousses de celle-ci touchent le fonctionnement de l'institution scolaire. Dans ce cadre théorique, on soupçonne que l'école, en adoptant l'uniforme scolaire de la tenue vestimentaire, cherche à promouvoir un ordre social égalitaire qui masque l'inégalité des chances. P Bourdieu et J-C Passeron (1966 : 325-347) soutiennent, dans la Revue française de sociologie, que « l'école transfigure les inégalités préexistantes et les transforme en inégalités scolaires ». In fine, l'uniformisation de la tenue scolaire ne peut contenir les effets de l'ethos³ familial ou social lourds de potentialités de réussite et d'échec.

Si pour certains (les membres du gouvernement du Sénégal) il faut à tout prix pallier le complexe de la tenue à travers son uniformisation ; pour d'autres (certains syndicats et associations de parents d'élèves), cette uniformisation de la tenue scolaire n'aurait que les effets factices de l'arbre qui cacherait la forêt de disparités que la société projette sur l'école. Ces derniers estiment que sous l'uniforme, se cachent des inégalités non moins prégnantes sur le quotidien et le parcours des enfants. Il suffit d'observer les potaches autour des « kiosques à goûter » ou des étales aux devantures des écoles pendant les heures de récréation pour se convaincre de la complexité des inégalités sociales. Le croisement et la complémentarité des points de vue s'entendent ici aussi bien sous le regard des contextes, des origines sociales, des

3 Ethos : ce que dégage la personne ou le groupe et qui les distingue des autres ; ce qui fait leur identité.

ordres d'enseignement et des étapes de parcours envisagés ; que du point de vue des éclairages disciplinaires mobilisés.

L'inégale répartition des richesses qui est la base structurante de la société capitaliste a ses prolongements dans l'institution scolaire. Cette idée a constitué la thématique dominante des théories de la reproduction des inégalités incarnée par le paradigme marxiste et celui de Pierre Bourdieu ayant fortement inspiré la présente réflexion. Qu'on en soit conscient ou pas, la tenue scolaire ne ferait qu'ajouter un peu de vernis au processus de sélection sociale masquée, entretenu par l'école. La sélection est inscrite dans les lois de la nature. La structure socio scolaire se définit par la forme que prennent les rapports de production de comportements et de faits scolaires. En effet, les dynamiques dans le champ de l'école sont incompatibles en ce qu'elles sont inscrites dans la concurrence. Dans une telle perspective de transformation des rapports de force, l'uniformisation de tenues en milieu scolaire comme stratégie de nivellement des capitaux symboliques ne semble pas productive. Les formes de contraintes ne sont pas canaliables par la tenue parce que les goûts, les pensées, les manières d'être, bref les habitus, sont propres à chaque individu ou à chaque groupe et sont déterminants dans les représentations et les pratiques. Ainsi, le structuralisme de Bourdieu met en évidence la prééminence du monde social. Ce monde social a la capacité de contraindre ou d'orienter les structures objectives indépendantes de la conscience et de la volonté des agents. C'est une démarcation par rapport à la diffusion d'une culture universelle par la socialisation scolaire. Dans le sillage, Jean-Louis Derouet (1988, p. 15) utilise la notion de « *montage* » pour désigner « *la mobilisation des ressources dans un établissement scolaire* ». Il part des principes de justification contradictoires des acteurs pour caractériser ce qu'est un ordre juste. De son côté, Coussin (1998, p. 43) souligne que :

« L'enjeu n'est pas tant de mesurer l'efficacité des établissements que de tenter de vérifier l'existence d'un lien entre, d'un côté, la participation des acteurs à la vie de l'établissement et, de l'autre, la réduction des inégalités sociales et scolaires »

4. Discussion

Est-ce que le port de l'uniforme a fait disparaître les inégalités entre élèves ? La réponse est non. En effet, dans la réalité, celles-ci sont encore lisibles autour des cous, aux pieds, aux poignets et surtout dans la bouche ou les mains. Le port de l'uniforme a-t-il un effet positif sur la discipline à l'école en termes de concentration sur la tâche ? En fait, l'habit ne faisant pas le moine, l'uniforme cache à peine, les disparités et autres formes d'inégalités sociales en milieu scolaire. Elle ne saurait supprimer les inégalités. Celles-ci seraient inscrites dans la société dont elles constituent un fait, une réalité dynamique. En outre, nombreux sont les élèves et étudiants qui portent des parures de très hautes factures, des chaussures et des portables de dernières générations que l'enseignant hésiterait ou même n'oserait pas s'offrir ? C'est trop restreindre l'expressivité des identités que de les envelopper dans une tenue uniforme. Ainsi, investir dans les uniformes scolaires ne nous semble pas pertinent pour porter la conscience de l'égalité entre les élèves. On a tendance à dire que l'école est une famille, mais la réalité qu'on observe dans le contexte scolaire montre autre chose. L'école est un microcosme social où se reproduisent les construits sociétaux, les logiques sociétales dans de multiples facettes (conflits de classes, conflits de générations, conflits d'identité, reproduction des inégalités, etc.).

L'uniforme n'a pas encore réussi à cacher les origines socio-professionnelles des élèves et n'empêche pas la course aux marques. Pour Hugues DRAELANTS (2011, p. 13), l'uniforme scolaire est un instrument de sélection sociale et de construction d'une image élitiste des institutions scolaires. Elle est censée uniformiser les élèves. Par ailleurs, combien sont-ils, les enfants issus de milieu défavorisés qui ont réussi à se hisser, de par leurs résultats scolaires, aux sommets des distinctions honorifiques ? Combien de fois, des enfants aux origines sociales peu propices aux études ont pu se frayer un passage et atteindre les sommités intellectuelles et

intégrer le cercle des chercheurs de rang A. En effet, certains enfants expriment leur passion ou leur envie à travers les vêtements. L'uniforme freine leur liberté. C'est pour dire simplement que les inégalités sociales sont inscrites dans l'ordre naturel. Elles ne sont ni bonnes ni mauvaises et sont ontogénétiques aux êtres et aux sociétés. Il faut cependant reconnaître que c'est un impératif que de travailler à ce qu'elles profitent aussi aux couches sociales vulnérables. D'ailleurs, l'égalité de chance est une illusion. C'est même porter atteinte aux potentialités et aux processus d'atteinte de résultats que de vouloir placer les apprenants sur une même ligne dans l'ordre des stratégies de résilience, de réalisation et d'affirmation de soi. Il est fréquent de constater des élèves qui ne mettent la tenue que lorsqu'ils franchissent le portail de l'école. Aux heures de sortie, ils s'en débarrassent souvent avant même de quitter la salle de classe. L'uniforme est alors loin de répondre aux défis que le système éducatif affronte. Elle ne répond pas à une attente sociale. Au Sénégal, aucune étude n'a encore scientifiquement établi l'effet positif lié à l'introduction de l'uniforme pour les élèves dans les établissements scolaires. Au-delà de nos frontières, une équipe de scientifiques américains s'est intéressée à l'impact de l'uniforme sur l'assiduité, l'anxiété, le repli sur soi, la violence, le sentiment d'appartenance, et autres caractéristiques sociales des plus jeunes. Voici la conclusion à laquelle elle est parvenue : *« le port de l'uniforme à l'école n'a pas eu d'effet sur le comportement des enfants, tous âges confondus, que ce soit en termes d'assiduité, de problèmes comportementaux ou de sentiment d'appartenance. »*.

Conclusion

L'uniformisation de la tenue scolaire épouserait les contours d'une contrainte symbolique sous le faux vernis d'un souci d'égalité et d'équité, exercée sur l'école. Ceux qui subissent cette contrainte et cette violence symbolique peuvent ne pas en être conscients. C'est dans cette perspective que Bourdieu soutient que le monde social a la capacité de contraindre ou d'orienter les structures objectives indépendantes de la conscience et de la volonté des agents. Mais aujourd'hui, pour ceux qui s'inscrivent dans les registres de Dubet (2012), il est du ressort des élèves d'apprendre à combiner. En réalité, dans une certaine mesure, l'élève est projeté dans une exigence d'autonomie quand il est soumis à une dissonance de ces capitaux et de ces habitus. Il faut se rappeler ce passage d'Alain Touraine (2009, p. 154) :

« L'école tournée vers l'école n'est tournée ni vers l'enfant, ni vers la Nation ; elle devient un monde ayant de moins en moins de repères par rapport au monde extérieur. Tout ce qui en fait un monde isolé, séparé, protégé me semble néfaste. La grande affaire aujourd'hui, c'est au contraire d'intégrer les enfants venus du dehors sans rompre leur histoire personnelle. Au lieu de leur imposer un uniforme, je voudrais qu'on leur apprenne, ainsi qu'aux enseignants, l'importance et la beauté du multiculturalisme, de la communication des cultures. »

Compte tenu de la complexité de l'agir, de la diversité des valeurs, des fins et des stratégies, il faut accepter le caractère pluriel de la rationalité de l'acteur. Tout compte fait, je suggérerais peut-être d'expérimenter les codes vestimentaires. Ceux-ci réglementent en particulier la longueur des jupes ou des culottes, la surface de peau exposée. Ils incluent aussi, en général, l'interdiction de vêtements sales, troués ou abîmés. Ainsi, l'école peut davantage se pencher sur le développement des compétences socio-comportementales pour favoriser la confiance, la coopération et l'autonomie comme un ensemble de facteurs d'atténuation du conformisme social. L'uniformisation de la tenue scolaire irait à rebours de ces objectifs.

L'individualisme est un fait, qui crée une situation nouvelle et à laquelle, à l'impossibilité de s'y opposer, on ferait mieux de s'y adapter. Mais il nous appartient aussi d'en mesurer les risques pour la société comme pour l'individu et de tenter de les mitiger. In fine, ce n'est pas l'imposition d'un uniforme qui formera un citoyen, mais bien plus l'adhésion à des valeurs communes.

Références bibliographiques

- BERTHELOT Jean-Michel, 2005, *La construction de la sociologie*, Paris PUF,
- BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean- Claude, (1964) *Les Héritiers*, Paris, Les Editions de Minuit.
- BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean- Claude, (1970), *La Reproduction*, Paris, Les Editions de Minuit.
- BOURDIEU Pierre, 1979, *La distinction : critique du jugement*, Paris, Les Editions de Minuit.
- CAPELLE Jean, 1990, *L'éducation en Afrique noire à la veille des indépendances (1946 – 1958)*, Paris, Karthala et ACCT, Préface de Léopold Sédar Senghor.
- COLIN Roland, 1980, *Système d'éducation et mutations sociales, Continuités et discontinuités dans les dynamiques socio-éducatives. Le cas du Sénégal*, Paris, Service de reproduction des thèses de l'Université de Lille-III.
- CORCHER Raymond Kacou, 2005, *Le Vêtement et l'École : la fonction de l'uniforme scolaire*. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation. Paris : Université de Paris VIII.
- CORCHER Raymond, 2005, *Le Vêtement et l'École : la fonction de l'uniforme scolaire* Thèse de doctorat de sciences de l'éducation. Paris : Université de Paris VIII.
- DEROUET Jean Louis, 1987, Une sociologie des établissements scolaires : les difficultés de construction d'un nouvel objet scientifique, Paris, *Revue Française de Pédagogie*, n°78.
- DEROUET Jean Louis, 1989, *L'établissement scolaire comme entreprise composite. Programme pour une sociologie des établissements scolaires*, Paris, Presses universitaires de France in Boltanski Luc et Thévenot Laurent, Justesse et Justice dans le travail, Cahiers du centre d'études de l'emploi n° 33.
- DRAELANTS Hugues 2011, « L'uniforme qui se déforme », *Belgique*, in *La Libre Belgique*, 7 novembre 2011.
- DUBET François, 1989, « Mobilisation des établissements et performances scolaires. Le cas des collèges », Paris, *Revue française de sociologie*, 30 (2), p. 235-256.
- KAUFMANN Jean-Claude, 2004, *L'Entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin.
- THOMAS Jean, 1975, *Les grands problèmes de l'éducation dans le monde*, Paris, PUF et presse de l'UNESCO.
- TOURAINÉ Alain, 1965, *Sociologie de l'action*, Paris, Les Editions du Seuil.

AUTEURS

- AGBENO Yao, Université Mahatma Gandhi de Conakry, Guinée Conakry.
- AHOUASSA Médard Sènoukounmé, Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin.
- Athéna Varsamidou, Université Aristote de Thessalonique, Grèce.
- BA Amadou Tidiane, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.
- BADIANE Sidia Diaouma, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- CISSÉ Aminata, École Doctorale d'Étude sur l'Homme et la Société, Dakar Sénégal.
- DAOUAGA SAMARI Gilbert, Université de Ngaoundéré, Cameroun.
- DÉME Mamoudou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIAKHITÉ Mahamadou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIEDHIOU Sana, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIEDHIOU Yancouba Cheikh, Université Internationale Ibéro-américaine, Mexique.
- DIENG Sara Danièle, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIEYE Oumar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIFFO LAMBO Lawrence, École Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun.
- DIOP Babacar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- DIOP Cheikh, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- FALL DIOP Astou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- FALL Sokhna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- GUEYE Mathieu, Université Cheikh Anta de Dakar, Sénégal
- GUEYE Secka, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- ILBOUDO Wendyam, École Normale Supérieure, Koudougou ; Burkina Faso.
- KHOUMA Seydou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- KOMBIENI Didier, Université de Parakou, Bénin.
- KONKOBO Tinsakré, Institut de rattachement : Ecole Normale Supérieure au Burkina Faso
- KOUANKEM Constantine, Université de Bertoua, Cameroun.
- Lionel Franchet, Académie d'Aix-Marseille, France.
- LO Demba, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- MBELLA MBAPPE Robert, Université de Yaoundé I, Cameroun.
- NDIAYE Alassane, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.
- NDIAYE Cheikh, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.
- NDIBNU-MESSINA Julia, Université de Yaoundé I, Cameroun.
- NDJEBAKAL SOUCK Emmanuel, Université de Yaoundé I, Cameroun.
- NIANE Ballé, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

NODJINAÏBEYE Frédéric, Université de Yaoundé I, Cameroun.

OUEDRAOGO Issoufou, Institut de rattachement : Inspection de la Circonscription de Base de Koudougou 1, Burkina Faso.

SADJA KAM Judith, École Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun.

SAHOUEGNON Kokou, Université de Bretagne Occidentale-UBO-Brest, France.

SEGBEGNON Eugène Oké, Université d'Abomey-Calavi (UAC), Bénin.

SY Thierno Bachir, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

THIARÉ Mamadou, Université Cheikh Anta Diop De Dakar, Sénégal.

THIAW Diatou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

ZAGARE Wénégouda Olivia Solange, École Normale Supérieure, Koudougou.